

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	16 / 20
------	---------

Appréciation

Commentaire plutôt bien mené et clairement exposé. La problématique est pertinente. Le texte est bien observé (des remarques intéressantes sur les temps verbaux, par exemple). L'imagination est bien vue. En revanche, le fantastique aurait pu être mieux analysé. De même, certaines affirmations sur les tonalités sont discutables. Bonne copie, dans tous les cas.

Modèle CCYC : ©DNE
NOM DE FAMILLE (naissance)
(en majuscules)

PRENOM :
(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :



N°(s) le :

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat

Section / Spécialité / Série : Générale

Epreuve : Antiquité

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

Sujet 1 : Commentaire

Le réalisme émerge au 19^e siècle, pour représenter fidèlement la société dans son quotidien, sans l'idéaliser. C'est dans ce contexte que BARBEY D'AUREVILLE rédige en 1854, L'Enfermée. En effet, l'extrait étudié est l'incipit du roman qui, en premier lieu nous offre une description minutieuse de la lande normande de Lessay, pour ensuite révéler sa véritable histoire nourrie par l'imagination. Ainsi, nous nous demanderons comment l'auteur à travers la description réaliste de la terrible lande, déploie-t-il une approche fantastique afin de révéler le pouvoir de l'imagination. Après nous être attachés à étudier la description détaillée d'un lieu sinistre, nous évoquerons la réflexion plus profonde de l'auteur sur le pouvoir de l'imagination.

D'une part, l'auteur nous offre une description poignante du lieu présenté. Tout d'abord, nous remarquons la volonté

Page / nombre total de pages

01 / 06

constr

de décrire et d'énumérer les différents aspects du lieu présenté. En effet, la ponctuation utilisée accentue cette idée dont l'on remarque l'omniprésence de virgules (l. 1 à 15). Cette accumulation instaure un rythme vivant et rapide à la description. De surcroît, la description est ancrée dans le réalisme.

bien

Effectivement, l'auteur emploie des noms propres tels que : "Haie-du-Puits" (l. 1), "Contances" (l. 1), "Saint-Sauveur-le-Vicomte" (l. 8). L'utilisation de lieux réels légitime la prise de parole de BARBEY D'AUREVILLE et donne des indications précises au lecteur lui permettant de mieux analyser et ainsi porter un regard critique. En outre, l'utilisation de l'imparfait donne un ordre temporel au lecteur. En effet, l'auteur utilise les imparfaits : "rencontrait" (l. 1), "faisait" (l. 3), "était" (l. 5), "fallait" (l. 6), et bien d'autres. La répétition de l'utilisation de l'imparfait valorise la description et indique la durée longue et indéfinie d'une telle solitude.

bien

Ensuite, le lecteur est plongé dans un décor sombre et repoussant. En effet, l'auteur présente le lieu comme inhabité et désert. Le dernier utilise l'anaphore du ~~forchunif~~ "ni" (l. 2), introduite dans une négation à portée partielle "l'on ne rencontrait ni arbres, ni maisons, ni haies, ni traces d'homme" (l. 2). Cette anaphore exclut toute présence possible au sein de la

à
clarifier

lande. De même, nous relevons que cette phrase est une gradation, partant du nom commun "arbres" (l. 2) au nom commun "bêtes" (l. 2). Cette utilisation de gradation accompagnée d'une anaphore cherche à insister sur l'idée d'absence totale de signe de vie, dominée par une atmosphère lourde et pesante. De surcroît, le narrateur émet un contraste entre la beauté d'un lieu et la laideur de la lande. Effectivement l'auteur utilise la comparaison suivante : "cette bourgade jolie comme village d'Ecosse" (l. 8, 9). Avec l'outil de comparaison "comme", l'auteur compare ce lieu à celui d'un village écossais dont la beauté s'oppose au décor du texte. La lande est ensuite qualifiée de "terrible lande" (l. 12), ce qui vient ternir la beauté et vient rappeler au lecteur le cœur de cette description. De même, l'utilisation du plus-que-parfait signale le danger de cet endroit. En effet, le narrateur utilise le plus-que-parfait suivant : "avaient passé" (l. 14). Cette utilisation témoigne de la volonté de l'auteur à prévenir son lecteur sur les dangers de ce lieu. Le temps marque une action antérieure qui ne peut être réalisée encore aujourd'hui, révélant probablement une disparition tragique des personnages.

Enfin, un effet d'angoisse, nourri par le décor, est ressenti par le lecteur. En effet, la description est dominée par le champ lexical de l'angoisse. L'auteur utilise des noms communs tels que : "solitude" (l. 4), "tristesse" (l. 4) qui viennent achever sa longue description. Le placement stratégique à la fin de chaque phrase vise à impacter le lecteur et à lui faire ressentir les émotions procurées par le décor. De surcroît, l'auteur donne des indications temporelles très

précises qui révéleront le danger de cet espace. Effectivement, il utilise les compléments circonstanciels de temps : "de nuit ou de jour". Cette perspective temporelle place le lecteur en situation délicate face à une menace omniprésente. Nous avons compris que l'auteur nous livre une description d'un lieu sinistre. ^{Saut de ligne} D'autre part, l'auteur nous offre une réflexion sur le pouvoir de l'imagination.

Tout d'abord, le narrateur nous donne une explication concrète d'une telle description. En effet, BARBEY D'AVREVILLE, révèle que ce lieu constitue de nombreuses suppositions. Le dernier utilise l'adverbe "vaguement" (l. 16), pour marquer un aspect d'incertitude dans ce paragraphe. De même, le complément circonstanciel de temps "à d'autres époques" (l. 16) donne une indication assez vague sans aucune date précise, nourrissant l'aspect d'hypothèse. De plus, le narrateur explique explicitement le choix de l'île, comme lieu sinistre d'assassinat. En effet, il utilise l'adjectif qualificatif "commode" (l. 13). Ainsi, nous comprenons que la description sombre de la île est nourrie par des actes incertains et imaginés.

Ensuite, l'auteur révèle les effets de l'imagination dans un registre fantastique.

En effet, en contraste avec la ponctuation fragmentée de la description, l'auteur écrit ici des phrases assez courtes. De la ligne 16 à 18, l'écriture reflète l'imagination au sein des milieux d'idées nous traversent l'esprit en peu de temps. De plus, le narrateur utilise plusieurs imparfaits tels que : "croyait" (l. 24), "parlait" (l. 16), "était" (l. 22), "pourrait" (l. 19). Cette répétition d'imparfaits reflète la durée d'élaborations d'hypothèses au sein de notre

NOM DE FAMILLE (naissance) :
(en majuscules)PRENOM :
(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : GénéralEpreuve : Antiquité Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

excessif

esprit. De surcroît, BARBEY D'AUREVILLY remet en question les discours à propos de cette histoire. En effet, il utilise la conjonction de subordination "si" (l. 24). Cet emploi suscite une hypothèse qui doit être vérifiée et approuvée.

Enfin, l'auteur déploie une vision comique et pathétique afin de révéler sa critique sur l'imagination. Le narrateur incarne les figures présentes dans le texte afin d'en faire une critique. En effet, ce dernier qualifie les personnages de "musculaires, braves et prudentes" (l. 26) face à un danger "tangibles et certains" (l. 27). Premièrement, l'antithèse "braves et prudentes" révèle du comique envers le lecteur qui portera un regard critique sur ces derniers. Puis l'emploi de l'adjectif qualificatif "certains" qui s'oppose à la conjonction de subordination "si" (l. 24), suscite l'émergence d'une perception pathétique de la scène. De même, le narrateur emploie le superlatif "plus" (l. 29) dans "la plus puissante réalité qu'il y ait dans la vie des hommes" (l. 29, 30), évoquant de nouveau l'imagination. Le narrateur accentue sa critique comique en mettant en lumière l'influence de l'imagination envers les plus forts. En effet à travers la phrase :

soit

"faisait trembler le pied de frêne dans la main du plus vigoureux gaillard" (p. 30, 31); BARBEY D-AUREVILLE prévient son lecteur face au danger de notre propre imagination. Nous avons donc bien compris que l'auteur nous offre sa réflexion sur l'imagination dans le but d'en instruire son lecteur.

Au terme de cette analyse, il apparaît que l'auteur émet une description sombre du lieu présenté. En effet, le champ lexical de l'angoisse, la ponctuation fragmentée ainsi que l'anaphore instaure une atmosphère pesante et suscite chez le lecteur de la peur. Grâce à cette description, BARBEY D-AUREVILLE nous livre sa réflexion sur l'imagination. À travers une mise en scène comique et pathétique, l'auteur prévient son lecteur sur l'influence de l'imagination à l'égard de l'espèce humaine.

Handwriting practice sheet with 20 horizontal dotted lines for writing.